

● CECI DITpar **Nathanaël
JACQMIN****Une commission CEB**

Quand je pense à tous ces enfants, tous ces parents, tous ces enseignants, ces directeurs, ces inspecteurs, ces pédagogues qui ont sué, pleuré, crié, bossé, stressé pour ce foutu CEB...

Tout ça pour s'entendre dire, 10 ans plus tard, que, finalement, le CEB n'était pas une si bonne idée que cela et qu'il allait perdre sa valeur certificative (il ne s'agirait donc plus que d'une évaluation indicative).

Il aura donc fallu la création d'un Pacte d'excellence pour entendre ce que les principaux acteurs de l'enseignement ne cessent de claironner depuis des années... À savoir qu'il faut attendre que l'enfant ait ses 15 ans avant de l'orienter. Après tout, le modèle finlandais, où il n'y a pas d'échec scolaire, est un des plus performants du monde.

Les écoles y développent les diverses qualités des enfants (la tête, le cœur, les mains, les pieds,...) car, comme le disait Albert Einstein, tout le monde est un génie. *«Mais si vous*

jugez un poisson sur ses capacités à grimper à un arbre, il passera sa vie à croire qu'il est stupide.»

Que de temps gaspillé à formater des élèves pour qu'ils puissent passer des examens inutiles plutôt que de leur apprendre à grimper aux arbres...

Avec un taux d'échec moyen de 10 %, cela fait près de 40 000 enfants de 12 ans qui ont été sacrifiés sur l'autel du CEB. Quel fiasco ! Des enfants traumatisés, détruits, parfois anéantis à jamais. Et ne parlons pas des drames familiaux générés par le stress qu'engendrent ces épreuves certificatives.

Je propose que l'on crée une commission d'enquête chargée de retrouver ces enfants fauchés en plein épanouissement.

Et comme on l'a fait pour Tchernobyl, il faudra assumer cette «génération Milquet» et créer une ASBL, «Les enfants du CEB», pour les accueillir et les aider à se reconstruire.